

IN MEMORIAM
GRAZIELLA FEDERICI VESCOVINI
(05.IV.1933–16.VII.2025)

JÖEL BIARD
UNIVERSITÉ DE TOURS



Graziella Federici Vescovini nous a quittés le 16 juillet 2025. Elle était née en 1933 à La Spezia, en Ligurie. Après des études de philosophie à Florence puis à Turin, elle a soutenu une thèse sur la pensée mathématique de Nicolas de Cues. D'abord assistante volontaire auprès d'Eugenio Garin à Florence, elle devint assistante de Nicola Abbagnano en histoire de la philosophie à Turin jusqu'en 1971. Elle y enseigna sans interruption l'histoire de la philosophie médiévale de 1965 à 1981, avant de devenir professeur ordinaire d'histoire de la philosophie antique et médiévale à l'université de Sassari en Sardaigne, de 1981 à 1985. Ensuite, elle fut professeur à Parme de 1985 à 1996, et enfin elle enseigna l'histoire de la philosophie et l'histoire des sciences à la faculté des sciences de la formation de l'université de Florence à partir de 1996. Après avoir dirigé le programme d'études dans les universités de Sassari, Parme et Florence, le département de philosophie à Sassari, elle fut présidente de cursus d'études à l'Institut des sciences de l'éducation de Florence. Elle était professeur émérite depuis 2008.

En 1988, elle avait reçu le prix Saletto Veneto, récompensant la meilleure œuvre culturelle et scientifique, pour son édition critique du *Lucidator dubitabilium* de Pietro d'Abano. Elle était membre de différentes sociétés internationales comme la SIEPM, la FIDEM ou la SIHSPAI (Société internationale d'histoire des sciences et de la philosophie arabes et islamiques), mais aussi membre (d'abord membre correspondant puis membre ordinaire) de l'Académie internationale d'histoire des sciences, membre de l'Accademia Sperelliana de Gubbio, de

l'Accademia Pontaniana (qui date du xv^e siècle), et de la Società nazionale di scienze, lettere ed arti de Naples.

L'œuvre de Graziella Federici Vescovini se caractérise à la fois par une grande profusion, tant par la quantité de ses contributions que par la diversité de ses champs d'intérêt, et par la présence continue de plusieurs orientations fortes. Quelques auteurs majeurs ont eu dans son parcours une importance particulière.

Le premier est Nicolas de Cues. Après un travail initial consacré à sa pensée mathématique, et à côté de nombreux articles, elle a traduit en italien et commenté ses *Œuvres philosophiques* (1972), puis a repris la publication annotée de nombreux textes tels que *La Docte ignorance* (1991), *La Paix de la foi* (1993), *La Chasse de la sagesse* (1998) ou *L'idiota de mente* (2003). Elle a aussi rédigé une monographie (*Il pensiero di Nicolò Cusano* en 1998) présentant de façon remarquablement synthétique tous les aspects de l'œuvre du Cusain, lequel semble l'avoir toujours fascinée par son articulation originale de la philosophie platonicienne et hermétique, de la théologie et des mathématiques, sans oublier un certain concordisme dans sa vision des religions et de la paix.

Toutefois son nom restera surtout attaché à la redécouverte et à la valorisation de Blaise de Parme (Biagio Pelacani). Après de premiers articles dès 1960, c'est l'ouvrage principal, *Astrologia e scienza. La crisi dell'aristotelismo sul cadere del Trecento e Biagio Pelacani da Parma*, publié en 1979, qui fit véritablement redécouvrir ce maître, célèbre de son temps, mais dont l'importance avait été jusque-là minorée dans les études médiévistes en dépit de quelques mentions par A. Maier. Cet ouvrage qui présente la pensée du maître parmesan dans toute son amplitude, s'appuie sur une somme considérable de travail sur des manuscrits inédits. Il propose une lecture systématique qui met en valeur les aspects les plus radicaux de ce penseur. De ce fait, il minimise parfois le fait que celui-ci s'insère dans une tradition de commentaires aristotéliens, dont il reprend les questions et parfois l'éventail des réponses possibles: Blaise de Parme relance souvent les problèmes là où Albert de Saxe, Nicole Oresme ou Marsile d'Inghen les avait laissés. Mais grâce à un pluralisme épistémologique véritablement original, Blaise de Parme propose des lectures renouvelées des doctrines aristotéliennes, tout en avançant certaines thèses ou théories alternatives, explorant une conception de la nature de tendance matérialiste. Graziella Federici Vescovini a systématiquement mis en avant cet aspect matérialiste de la pensée de Blaise de Parme. Après avoir proposé en 1974 une édition de quelques questions sur le *De anima*, elle impulse au début des années 2000 une série d'éditions critiques de cet auteur, réalisées en collaboration, un travail dont d'autres chercheurs prendront ensuite le relai.

Le troisième auteur majeur qui a compté dans sa vision du Moyen Âge est Pietro d'Abano, dont elle édita et présenta les œuvres d'astronomie en 1988 (avec une nouvelle édition en 1992). Avec Pietro d'Abano, qui sera emprisonné par l'inquisition puis condamné *post mortem*, c'est l'importance de l'astronomie-

astrologie qui est soulignée, non seulement dans ses aspects techniques comme la mesure des mouvements célestes, mais aussi ses conséquences philosophiques, notamment sur le problème du déterminisme astral. De même les liens entre médecine et astrologie conduisent à redessiner l'encyclopédie des sciences d'une manière qui va marquer les universités d'Italie du Nord tout au long du xiv^e siècle. Elle devait y revenir en 2020 avec *Pietro d'Abano tra storia e leggenda*.

Car au-delà de ces quelques auteurs (dont la présence massive dans sa bibliographie ne doit pas faire oublier qu'elle s'intéressa aussi aux maîtres parisiens tels que Jean Buridan et Albert de Saxe, à Thomas Bradwardine, aux savants et philosophes arabes, à Buser, à Jacques de Forli, à Alberti, à Ficini, et même à Descartes et à John Dewey), c'est une vision du Moyen Âge qui est au centre de l'œuvre de Graziella Federici Vescovini. Du point de vue chronologique, ses intérêts la portèrent surtout vers le xiv^e siècle, secondairement les xv^e et xvi^e siècles. Mais la chronologie découle de choix plus fondamentaux. En premier lieu, le privilège accordé à quelques champs disciplinaires: l'optique, la médecine, l'astrologie; en deuxième lieu une connexion forte entre histoire de la philosophie et histoire des sciences; en troisième lieu l'importance des penseurs arabes pour comprendre certaines disciplines de l'encyclopédie tardo-médiévale.

La « perspective » ou optique est au croisement de ces différentes dimensions et elle retint l'attention de Graziella Federici Vescovini tout au long de sa carrière. Dès 1964, elle publie dans *Rinascimento* un article intitulé « Contributo per la storia della fortuna di Alhazen in Italia », puis, dans *Centaurus* la même année, édite les *Questions de perspective* de Dominique de Clavasio (ou Dominicus de Clivaxo). L'année suivante, elle publie *Storia della prospettiva medievale*, ouvrage qui sera réédité en 1987 puis repris en 2003 sous le titre *La teoria della luce e della visione ottica dal IX al XIV secolo. Studi sulla prospettiva medievale e altri aggi.* Cette histoire qui au premier abord conduit de Robert Grosseteste à Blaise de Parme (dont les *Questiones super Perspectiva communi* furent publiées en 2009 par un groupe qu'elle animait), multiplie en vérité les détours par Euclide, al-Kindi, Roger Bacon, Avicenne, Alhazen, ainsi que Jean Buridan, Dominique de Clavasio et Henri de Langestein. Chemin faisant, tous les principaux enjeux de cette discipline sont traités: l'intromission ou l'extramission des rayons lumineux, leur caractère physique ou mathématique, la théorie de l'œil (avec les sources antiques mais aussi Avicenne, Hunain ibn Ishaq, Ali ibn Isa). Le caractère scientifique de l'optique comme théorie de la lumière et de la vision croise les enjeux philosophiques sur la perception, la connaissance sensible et même le statut de l'âme sensitive.

La médecine est tout autant au recoupement des tendances qui ont passionné Graziella Federici Vescovini. En 1978, elle publie un article sur l'application de la théorie de la latitude des formes à la médecine par Simone del Castello, maître ès arts formé à Paris et enseignant à Bologne. Jacques de Forli ou Ugo Benzi retiennent ensuite son attention, mais c'est surtout Pietro d'Abano qui est le point

d'appui essentiel de sa réflexion sur le statut de la médecine. L'auteur du *Conciliator medicorum et philosophorum* défend une conception de la médecine qui ne la réduit pas à une pratique mais comprend une dimension théorique et philosophique. La médecine traite de toutes les questions concernant la vie humaine, le corps, le statut de l'âme. Le thème est abordé de façon récurrente dans différentes publications sur la médecine et la philosophie à Padoue, avec une réflexion générale sur la médecine comme synthèse d'art et de science. Graziella Federici Vescovini fut en effet l'une des premières à souligner ce qui est aujourd'hui largement admis, à savoir les conséquences épistémologiques de la mise en avant de la médecine dans le cursus d'études et dans l'encyclopédie des sciences, qui conduit à reformuler le rapport entre singulier et universel, comme entre théorie et pratique.

Pietro d'Abano n'est pas seulement riche d'enseignements sur la médecine, il l'est tout autant (avec Blaise de Parme) pour une autre discipline essentielle dans la conception du savoir médiéval défendue par Graziella Federici Vescovini: l'astrologie. Il faut bien entendu rappeler que dans l'Italie du XIV^e siècle, « astrologie » et « astronomie » sont deux termes souvent interchangeable – le premier étant le plus fréquemment employé. Certes, on ne peut ignorer la dimension d'astrologie judiciaire, et Blaise de Parme rédige plusieurs horoscopes; mais dans le même temps à Bologne, les lecteurs d'astrologie ont pour charge d'étudier les textes proprement astronomiques sur le mouvement des astres. L'astrologie comporte une dimension physique, donc une théorie du cosmos, qui s'appuie longtemps sur des opuscules synthétiques tels que la *Sphère* ou la *Theorica planetarum*, ainsi qu'une dimension mathématique, dans le prolongement de Ptolémée et des astronomes arabes. L'astrologie-astronomie a ainsi des aspects rationnels et même scientifiques, et c'est précisément cette fonction théorique de la rationalité de l'astrologie dont Graziella Federici Vescovini n'a cessé de souligner les conséquences pour la vision d'ensemble du monde médiéval. Tous ses travaux en la matière ont été intégrés dans le volume *Astrologie et science au Moyen Âge* paru en français en 2021, qui étudie l'histoire de cette discipline depuis ses origines grecques jusqu'au XVI^e siècle en présentant les textes disponibles depuis les savants grecs et arabes et leurs traductions latines, puis les débats autour du statut de l'astrologie à partir du XIII^e siècle jusqu'à la Renaissance.

Nous mentionnerons plus rapidement un champ d'études qui est voisin: celui de la magie. Le statut de la magie avait fait l'objet de quelques études, en relation à l'astrologie voire à la démonologie. En 2008, Graziella Federici Vescovini publie *Medioevo magico* (dont elle donne une version française en 2022), partant à nouveau des sources arabo-latines, et examinant le statut licite ou illicite de la magie, tout en étudiant ses relations avec les autres sciences – mathématiques, astronomie, médecine – ainsi qu'avec la théologie et la religion. Que l'on ne croie pas par conséquent à une fascination pour l'irrationnel. Il s'agit au contraire de voir dans

quelle mesure la magie participe elle aussi à la recherche d'explications causales et partage la volonté d'agir sur le monde de nature ou des esprits au moyen de règles.

Dans toutes ces recherches, ainsi que nous l'avons déjà signalé, Graziella Federici Vescovini manifeste le désir constant de travailler à la frontière de différents domaines, en montrant comment les concepts nés dans un domaine ont des effets dans des champs voisins. Ses objets sont ainsi souvent aux frontières de la science (même s'il importe d'être attentif aux divers sens que ce terme prend au Moyen Âge) et de la philosophie. Quels que soient les champs du savoir envisagés, c'est leur composante ou ambition scientifique qu'elle souligne, y compris les formes nouvelles de rapport entre mathématiques et physique, que ce soit chez les maître parisiens ou, différemment, dans la tradition de Pietro d'Abano. Mais ces composantes scientifiques ont toujours des effets philosophiques.

Enfin, et cela va de pair, elle a insisté, à une époque où c'était beaucoup moins courant qu'aujourd'hui, sur l'importance de la culture arabo-musulmane et de la traduction des textes qui en étaient issus, dans l'émergence et le développement de nombreux champs du savoir, tels que les mathématiques, l'optique, la médecine, l'astronomie mathématique, l'astrologie.

Graziella Federici Vescovini a ainsi défriché de nombreux secteurs qui étaient peu explorés il y a un demi-siècle. Elle a mis en évidence la rationalité philosophique et même scientifique de champs disciplinaires ou de domaines d'objets souvent tenus à l'écart. Son esprit vif la conduisait parfois à des affirmations rapides, mais toujours à la valorisation des aspects les plus originaux, voire les plus radicaux. Tout cela a montré la voie pour de nombreux travaux de recherche. Nombre d'entre nous garderons le souvenir d'une collègue passionnée par ses recherches, expansive, joyeuse et bienveillante, toujours prête à partager ses découvertes et compétences.